

rester longuement incertaine. La physiologie sociale, définie, que les partis ouvriers prennent de plus en plus, facilitera la liquidation des forces réactionnaires accroîtra les rangs internationalistes et de classe. Notre tâche est déterminée par cette perspective : il nous revient de préparer len-

tement mais sûrement les cadres d'un organisme sain et décidé de classe, de réaliser les conditions d'une renaissance communiste, d'une vie nouvelle de l'Internationale : la nouvelle véritable internationale des travailleurs.

NOVUS

La Chine, autre théâtre de la guerre impérialiste

Il y a eu cinq ans, le 18 septembre, que l'impérialisme japonais commençait la conquête de la Mandchourie, ouvrant ainsi la phase décisive de cette expansion continentale dont le memorandum Tanaka constitue le programme maximum. Quant à son programme d'expansion en Chine, il vient d'être formulé dans les « trois principes » de M. Hirota et comporte la reconnaissance du Mandchékouo et d'un « régime particulier » dans la Chine du Nord; le renoncement par la Chine à toute velléité de s'appuyer sur une autre puissance qui ne soit pas le Japon; le « bloc » économique nippon-mandchou-chinois et l'alliance pour la « lutte contre le communisme ».

Essayons de tracer le bilan de ces cinq années en Extrême-Orient, — surtout après cet épisode — qui, de tragique au début, vient de se terminer en pure comédie (nous voulons parler de la capture de Chiang Kai-Shek, le dictateur de Nankin), et qui a détourné l'attention des événements d'Espagne pour la porter sur cet autre théâtre de la lutte inter-impérialiste qu'est la Chine. On sait qu'en mai 1922, le fameux Chang Tso-lin avait proclamé « L'Indépendance » de la Mandchourie du restant de la Chine, c'est-à-dire sa propre dictature sur les paysans mandchous qu'il exploitait affreusement en les obligeant à lui livrer leur récolte de blé et de soya contre paiement en papier-monnaie sans valeur, qui sortait à jet continu de ses presses de Moukden. Quant à lui, il exportait ces produits qui lui étaient payés en prix-or ! Chang Tso-lin tué, en juin 1928, par une bombe de marque japonaise, son fils Chang Hsueh-liang, le héros de la tragi-comédie d'aujourd'hui, suit ses traces et continue de Pékin, où il s'était installé en 1930, comme chef-adjoint de l'armée nationale chinoise, à exploiter son fief mandchou.

Le Japon, qui depuis 1906 avait com-

mencé sa pénétration économique en Mandchourie — où il a investi 2 milliards 200 millions de yens — prenant prétexte en septembre 1931 d'un prétendu attentat contre le chemin de fer de Moukden, mis en scène par ses agents, envahit la Mandchourie. Toute l'organisation militaire du « jeune maréchal » Chang Hsueh-liang s'effondre comme un château de cartes, laissant soupçonner qu'il était passé à la solde des Japonais. Chang Hsueh-liang — suivant la coutume chinoise — s'efface pendant quelque temps et entreprend un long voyage en Europe. A son retour en Chine, on le rencontre agissant obscurément dans la lutte contre les « rouges ».

En Mandchourie, occupée par les Japonais, une assemblée de notables réunis à Moukden proclamait en février 1932 l'« indépendance des trois provinces orientales ». Le prince Pou-Yi, ex-empereur de Chine, d'abord choisi comme Régent, devint par après Empereur du Nouvel Etat mandchou, que le Japon s'est naturellement empressé de reconnaître.

La Chine avait protesté contre son démembrement, qui était une violation du traité des Neuf Puissances, signé en 1922.

Il est bon de rappeler que la Conférence générale de Washington (novembre 1921-février 1932) ne s'était pas seulement bornée au problème de la limitation des armements navals mais qu'elle s'était également occupée du règlement de certaines questions d'Extrême-Orient et du Pacifique qui intéressaient les puissances réunies. De ces délibérations était sorti le « traité dit des Neuf Puissances », parce qu'à côté de la Chine, du Japon, de la France, des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne, se trouvait la signature de l'Italie (celle-ci dernière en temps et en importance d'intérêts), le Royaume des Pays-Bas (pour ses posses-

sions aux Indes Néerlandaises), le Portugal (pour Macao, en Chine, dernier débris du puissant empire colonial du XV^e siècle) et enfin la Belgique (pour ses capitaux investis en Chine). Le traité impliquait, outre le respect de l'intégrité territoriale et administrative de la Chine, le maintien de la « Porte Ouverte ». Mais en réalité, il s'agissait « d'un accord à quatre » des puissances directement intéressées : Angleterre, Etats-Unis, Japon et France, qui réalisaient un modus vivendi sur la base du statu quo.

La question d'Extrême-Orient, considérée dans le passé comme le spectre d'un conflit de races (le « péril jaune », si cher à Guillaume) qui aurait conduit la Chine et le Japon à la conquête de l'Europe, ou à un conflit devant opposer le Japon aux Etats-Unis pour la maîtrise du Pacifique, perd son caractère de duel nippon-américain pour devenir un problème mondial, étroitement lié à l'échiquier européen. En effet, la même tendance, qui se constate en Europe, à localiser les conflits, se remarque en Extrême-Orient. Tout comme en Espagne où les différents impérialistes se heurtent manifestement sans qu'éclate le conflit mondial, en Chine, on a assisté et on assistera à des conflits armés entre Etats opposés, tels la Russie et le Japon, qui se heurtent vers la Mongolie et d'incidents de frontière avec l'Etat mandchou — qu'ils arment et dirigent effectivement — sans que pour cela le conflit mondial éclate. Mais la politique consistant à « localiser » les conflits revient à sanctionner des faits accomplis : c'est ce qui s'est produit en Europe avec l'occupation de la Rhénanie par l'Allemagne et l'aventure italienne en Ethiopie. En Extrême-Orient, cette politique ne peut évidemment tourner qu'à l'avantage de l'agression japonaise.

Après la conquête de la Mandchourie, vint en 1933 le tour de la province du Jehol, une des trois provinces de la Mongolie intérieure, qui fut annexée à l'Etat Mandchou érigé en Empire.

Le plan japonais consistait à grouper d'abord les cinq provinces du Nord de la Chine en un seul Etat « autonome », presque aussi grand que la Mandchourie. Deux de ces provinces : le Chahar et le Suiyan se trouvent au nord de la Grande Muraille et font partie de la Mongolie intérieure. Les trois autres : Hopeï, Chansi et Shantung font partie des dix-huit provinces de

la Chine proprement dite. Le Japon s'attaqua, en premier lieu aux provinces du Hopeï et du Chahar. L'armée japonaise dépassa la Grande Muraille et imposa à Nankin l'armistice de Tangkou (mai 1933). La Chine reconnaissait une vaste zone démilitarisée et l'extension du contrôle du Japon sur Pékin (Peïpin) et Tien-Tsin qui en est le port.

Au commencement de 1935, la majeure partie du Chahar fut annexé à l'Empire mandchou et finalement, en juin 1935, le Japon obtint que les troupes de Nankin soient complètement retirées de la Chine du Nord et que des gouverneurs philippins soient nommés. Un conseil « autonome » du Hopeï et du Chahar est installé à Pékin (1). Il était encadré de conseillers japonais représentant le pouvoir réel et s'appuyait sur l'armée japonaise du Shantung. Et de « l'autonomie », on serait passé ensuite à « l'indépendance »... tout comme pour le Mandchékouo; et du bloc économique, on serait arrivé à l'unification des deux Etats en un seul empire dont Pou-Yi aurait été la marionnette impériale manœuvrée par le Japon.

Pour les provinces nettement mongoles, (le Suiyan et le restant du Chahar) le plan japonais prévoyait la création d'un Etat mongol lui aussi « indépendant ».

Le Suiyan, la dernière des trois provinces de la Mongolie intérieure, non encore occupée par le Japon, offre un intérêt capital pour le Japon. Non seulement, l'occupation de cette province permettait aux Japonais de contrôler le seul chemin de fer pénétrant au cœur de la Chine du Nord Ouest, mais elle prolongerait l'avance japonaise vers l'Ouest et le Sikiang ou Turkestan oriental, territoire chinois que l'U.R.S.S. cherche à mettre sous son influence tout comme l'impérialisme anglais cherche à s'imposer au Thibet.

Cette avance vers l'Ouest correspond au plan stratégique japonais pour l'encercllement de la Mongolie extérieure, ou République Populaire Mongole. C'est en même temps, une poussée vers le Turkestan chinois, base éventuelle d'une agression contre l'U.R.S.S., qui a créé dans l'Asie centrale russe une riche région cotonnière. Enfin, en s'emparant du Suiyan, le militarisme japonais pourrait plus facilement menacer la province voisine, le Chansi, qui est d'une importance décisive pour la possession de toute la Chine du Nord.